

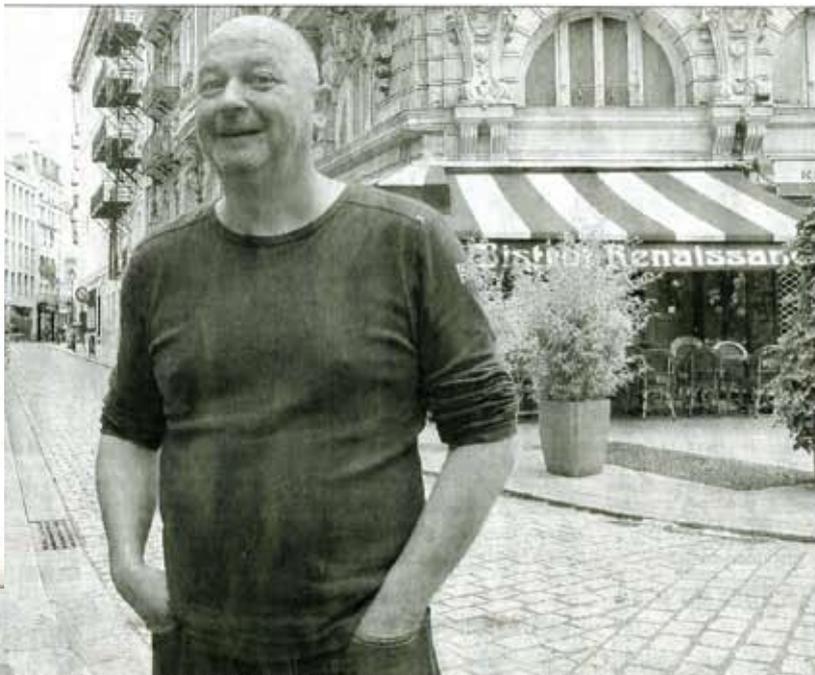
**Le portrait du lundi François Jenny, le retour du clown**



François Jenny jouera son nouveau spectacle du 5 octobre au 17 décembre, au Théâtre du Marais à Paris. Photo S.B.

Après vingt ans d'absence scénique, François Jenny, 54 ans, revient dans « Ça par exemple ! », un spectacle « solo » à l'affiche en octobre à Paris. L'occasion de revenir sur le parcours de clown de ce natif de Colmar, qui a passé son enfance dans... l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Rouffach.

Son portrait par Simon Barthélémy, en page 25



François Jenny s'amuse de sa ressemblance avec Jean-Pierre Coffe : « Je cuisine mieux que lui ! », affirme-t-il dans son dernier spectacle joué à Paris. Photo S. B.

**De l'hôpital psychiatrique de Rouffach, où il a grandi, au théâtre du Marais à Paris, où il présente son dernier spectacle, l'Alsacien revient sur son parcours de clown et comédien.**

Pendant que le public s'installe dans la petite salle du théâtre du Marais, François Jenny lit les DNA, assis sur scène devant une table de cuisine, puis plie méticuleusement le journal en huit. Son spectacle « solo » peut commencer. À 54 ans, l'Alsacien, ex-clown des « eighies », remonte sur les planches avec *Ça par exemple !*.

Expérimenté en mai-juin dernier, ce spectacle est un objet comique non identifié : pas une revue de presse engagée à la Bedos, en dépit du journal — « J'aurais préféré que ce soit l'Alsace, plus dans la tradition familiale, mais je ne l'ai pas trouvé à Paris », s'excuse le comédien né à Colmar —, ni un « stand-up », prévient François Jenny : « Je ne suis pas là pour raconter des blagues. »

Sur scène, il avertit d'emblée ses spectateurs que la soirée risque d'être longue pour certains. « Ceux qui ne sont pas capables de faire du théâtre », nous explique celui qui a grandi à l'hôpital psychiatrique (HP) de Rouffach, où son père était responsable des services techniques. « Un lieu riche marque un enfant, j'en ai d'ailleurs fait un documentaire, Un petit vélo dans la tête. Dans les

années 60, les 1500 patients commencent à s'y promener librement. On était à leur contact et on savait ainsi parler plusieurs langues. » Traduction à travers les personnages de Jenny.

**Le Raimu alsacien**

Pour amuser la galerie, il fait les gros yeux, des gestes, se cogne contre le mur. Calme rasé et grosses lunettes sur le nez, légèrement bedonnant, il interpelle le public sur sa ressemblance avec Jean-Pierre Coffe. Affirmant qu'il cuisine mieux que lui, il découpe derechef un poulet avec maestria — Jenny est, paraît-il, très bon cuisinier à la ville. Il récolte ensuite de francs éclats de rire en Raimu déclarant, avec l'accent alsacien, la tirade de Pomponette, extraite de *La Femme du boulanger*, de Marcel Pagnol.

L'humoriste évoque l'Alsace, dont les gens ne connaissent, selon lui, que les clichés — choucroute et marché de Noël — parce qu'ils n'y passent jamais leurs vacances. « Mais aussi parce que peu de comiques parlent de la région, et ceux qui le font restent en Alsace. Que je fasse rire des Parisiens avec ça, c'est une fierté terrible ! »

Alsacien vivant « chez les fous », François Jenny estime avoir été, enfant, doublement à l'extérieur : il rappelle sur scène qu'il lui était interdit de parler le dialecte à l'école ou que ses parents le pratiquaient entre eux pour ne pas se faire comprendre de leurs enfants... « Même au régime d'Ulrich, où j'ai fait mon service en 1977, il y avait peu d'Alsaciens, et des Français de 20 ans qui rivaient

jamaï connus la guerre me traitaient de casque à pointe ! »

Le visage de Jenny est grimaçé en blanc et ce n'est pas un hasard. « Lors d'un spectacle de rue à Thann, j'ai eu la visite du théâtre des Manches à balai de Besançon. Ils m'ont dit : « Toi, t'es un clown blanc, on en manque ! ». Cela a été mon premier contrat professionnel. Mais je savais depuis l'âge de 15 ans que je voulais faire ça, lorsque j'aidais mon père, qui était comédien amateur, à fabriquer des décors. J'ai réalisé qu'on pouvait être grand et continuer à s'amuser », dit celui qui essaie, sur scène, de retrouver ses gestes d'enfant, grâce à la projection d'un film en Super 8.

Après une année de droit à l'université de Strasbourg, « l'école n'avait beaucoup ennuyé, je ne voulais pas y rester », François Jenny roule sa bosse. Influence de l'HP de Rouffach oblige, ses soucis sont devenus psychologique et infirmière, lui à fait un temps dans le social. « J'ai créé le premier club de prévention de la délinquance pour la Ville de Colmar, même si je n'avais aucune formation d'éducateur. » Tombé amoureux d'une Lorraine, il s'installe ensuite à Nancy, où il fonde sa première troupe.

Il jouera le clown blanc dans différents collectifs, dont la célèbre Clown Compagnie. Le faire-valoir de l'Auguste est sérieux quand l'Homme au nez rouge fait ses downeries ? Dans *Ça par exemple !*, Jenny déclare du Raimu (Bérénice) et fait davantage sourire par l'absurde qu'à coup de coussins péteurs. Côté références, il cite François Rollin, le pro-

fesseur du Palace qui a « toujours quelque chose à dire » : « J'adore son côté inutile, la langue qui s'emballe et se prend à son propre jeu, j'affirme dans *Ça par exemple !* que si les héros faisaient pipi dans les romans ou les films, cela pourrait très bien faire avancer l'action. Il paraît toutefois que je ne le démonstre jamais... »

**L'auteur radio**

Ses textes bien troussés, parfois vachards, évoquent aussi Pierre Desproges. Lorsque Jenny dit détester « les gens qui mettent des pastouilles en rentrant chez eux et qui vous obligent à vous déchausser quand vous venez les visiter », on se souvient que le procureur du Tribunal des flagrants délits haïssait ceux qui ferment le bouton du haut de leur polo. Selon « M. Cydopède », le centre est le pire ennemi de l'homme : l'humoriste alsacien, lui, hait les parapluies au point de n'avoir jamais couché avec une femme en portant un. « Un peu ours dans la vie », Jenny se défend d'être « desproges ». « Mon guide intérieur, c'est plutôt Bernard Haller, dont je voulais reprendre un sketch. » L'Alsacien s'était lié d'amitié avec l'humoriste et mime suisse (dispari en 2009), qu'il avait rencontré lors de l'écriture d'un feuilleton radio pour France Inter, *Les Fantastiques aventures de Madame Müller* (de 1996 à 1999). « Je fus même convaincu de remonter sur scène, mais il est tombé malade. »

À l'époque, Jenny avait, lui aussi, décroché des spectacles. « À la fin des années 80, France Bleu Nancy cherchait des animateurs et moi

j'avais des dettes, comme souvent... J'ai créé un jeu d'énigmes, qui a beaucoup plu. On m'a conseillé de continuer à Paris et j'y ai travaillé plusieurs années sur France Culture, Musique et Inter. Une grande école, qui m'a appris à écrire et jouer différemment, tout en mémorisant. » Mais il est viré de France Inter en 1999, la nouvelle direction ayant décidé d'arrêter Madame Müller.

« La chute a été dure et brutale », confie le Haut-rhinois, qui rebondit dans le privé. Il crée une boîte de communication avec sa compagne, Barbara Wagner. « Une Alsacienne rencontrée à Paris », et devient « coach en gestion de crise ». Cet homme « de gauche » affirme notamment avoir joué un rôle de cégéliste pour le compte d'une « grosse multinationale qui voulait tester l'annonce de la fermeture. Ils ont rapidement mesuré que leur dossier n'était pas bon. » Après l'affaire Festina, il conseille à Coca-Cola, sponsor du Tour de France, de mener une stratégie de communication plus offensive. Il fera quatre Grandes boucles. « un rêve de gamin ».

Depuis 2006, François Jenny, dont les trois enfants ont hérité de la fibre artistique, a « reploqué » dans ses passions. Il a notamment assuré la direction artistique d'un long métrage, *La Fin du silence*, projeté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et qui sortira prochainement en salles. Et bien sûr écrit *Ça par exemple !*, qu'il compte présenter en Alsace, mais aussi à l'étranger, dans une version anglaise. Histoire de reprendre langue avec le public.

Simon Barthélémy

**Cinq dates**

- 5 mars 1957 : naissance à Colmar.
- 1981 : crée la compagnie Kouetch Ka Poop théâtre Clowns à Nancy.
- 1993 : Un petit vélo dans la tête, documentaire sur son enfance à l'hôpital psychiatrique de Rouffach.
- 1996 : co-écrit et joue dans *Les Fantastiques aventures de Madame Müller*, feuilleton radio sur France Inter.
- Du 5 octobre au 17 décembre 2011 : joue dans *Ça par exemple !* au théâtre du Marais à Paris.

**L'essentiel**

Après vingt ans d'absence scénique, François Jenny revient dans *Ça par exemple !*, un spectacle « solo » à l'affiche, en octobre prochain, à Paris. Le comédien de 54 ans déteste en effet le terme de « one-man-show », car il n'est « pas là pour raconter des blagues ». Pour faire rire et émouvoir son public, ce clown blanc abat d'autres cartes, comme ses textes absurdes ou son accent alsacien. Le natif de Colmar assurera 44 représentations au Théâtre du Marais, du 5 octobre au 17 décembre. Avant, espère-t-il, une tournée en Alsace.

**Côté cœur**

**Mon lieu préféré en Alsace :**

La Route des Crêtes. Quand on s'y promène gamin, c'est fantastique de visualiser ainsi l'Alsace, de savoir qu'on vit entre les Vosges et la Forêt Noire. On change sans arrêt de paysage !

**Si l'Alsace était un personnage :**

l'en vois deux qui sont très liés : mon professeur de philosophie à Guebwiller, Robert Kippenler, qui était une figure locale, et un ami de jeunesse de l'écrivain René Elmi. À travers leurs livres et leurs enseignements, ces deux Alsaciens du Sundgau incarnent la fierté de l'être alsacien sans les œillères.

**Ce qui symbolise le mieux la région :**

La cathédrale de Strasbourg. Magnifique, inachevée et coïncée — impossible de prendre du recul devant elle, on ne peut la voir que d'en dessous, écrasé par sa magnificence. Et quand on y entre, il y a tellement de choses extraordinaires à voir que ça fait passer la mesure la plus chiantie...

**Ce que j'aimerais changer en Alsace :**

La peur et la méfiance de l'étranger, qu'on trouve partout mais qui est forte en Alsace. Les bleus ou le FN font son meilleur score sont ceux où il n'y a pas un seul immigré. Mulhouse est toujours considérée comme une ville de voyous. Et si Strasbourg a changé, c'est parce que le brassage y est plus important qu'ailleurs.



« Un premier costume, celui de jardinier, chez mon grand-père Alexandre, route de Bâle à Colmar, en 1964. » DR



« En 1979, dans un premier spectacle de rue, joué à Thann et à Colmar. » DR



L'affiche d'« Histoires... d'aller au théâtre », en 1985 : « l'y jouais l'ago dans un « Othello » détraqué ! »



Dans « Ça par exemple ! » : « Je ne suis pas là pour raconter des blagues. » Photo Philippe Schaff